



CULTURE

un nouveau roman de monique archen

# Intrigue au centre équestre !

Les chevaux inspirent Monique Archen. Pour son 9e ouvrage, la Fenschoise a écouté ses petites-filles et imaginé un polar où des enfants mènent l'enquête dans une écurie ressemblant à celle qu'elles fréquentent à Trieux.

Depuis cinq ans, à chaque période de vacances scolaires, Monique Archen passe des heures au centre équestre de Trieux. Mamie dévouée, elle y accompagne ses petites-filles parisiennes éprises d'équitation. « Du coup, j'ai de moins en moins peur des chevaux », ces animaux imposants qu'elle respecte tant. Mieux encore, l'auteure y a trouvé le décor de son dernier ouvrage publié récemment par les Éditions Persée à Paris.

« Si les chevaux parlaient raconte l'histoire de trois détectives et d'un petit espion en herbe, bien décidés à élucider le mystère de l'inconnu aux lunettes noires qui vit depuis peu dans un camion », dévoile l'habitante de Fontoy. Qui avait été impressionnée, voilà quelques années, par le véhicule qu'utilise Pascal Santoni, le propriétaire de l'écurie du Quoiré, pour emmener ses élèves en compétition. Inspirée, Monique Archen a quelque peu transformé le nom du lieu pour y transposer son intrigue : « Le Couarail, l'endroit où l'on papotait en patois lorrain ». Cela tombe bien ! Dans son neuvième livre, on discute beaucoup, du sort des chevaux notamment. « Les personnages s'interrogent pour savoir qui les fait disparaître et pourquoi », annonce l'ancien professeur de collège. Lucile et Elisa, 10 et 14 ans,



L'écrivaine Monique Archen s'est imprégnée de l'ambiance du centre équestre de Trieux, dirigé par Pascal Santoni, pour écrire son nouveau livre. Sa petite-fille, Lucile, est une habituée des lieux. Si les chevaux parlaient est né de sa passion pour cet animal qui lui apprend tant ! Photo Fred LECOCQ

ont évidemment aidé leur grand-mère à donner du sens à toute cette fiction. « Est-ce que quelqu'un les vole pour en faire de la nourriture ? », réfléchit la plus jeune, marquée par le scandale des lasagnes à la viande de cheval. « Pour les vendre aux courses hippiques et

se faire de l'argent sur leur dos ? À moins que ce ne soit pour sauver ceux qui sont en danger à la façon de l'Arche de Noé ? », questionne encore l'adolescente, heureuse de tenir le roman de 132 pages entre ses mains ! Même Fannoël, le double

poney qu'elle monte et à qui elle confie ses secrets, y joue un rôle ! « Dans cette fiction, le plus vrai, ce sont les chevaux », sourit Monique Archen. Dans

la vie souvent aussi, à écouter les autres cavaliers. « Ils nous font tant de bien ! »

Virginie DEDOLA.

**Si les chevaux parlaient..., paru aux Éditions Persée, est un livre pour tous publics, disponible en librairie au prix de 13,20 €.**